בס"ד

Pahad David

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita

VAYÉTSÉ - SAMEDI 21 NOVEMBRE 2026- 11 KISLEV 5787





MASKIL LÉDAVID

LA PRIÈRE D'ARVIT, INSTITUÉE PAR NOTRE PATRIARCHE YAAKOV

וַיִּפְגַּע בַּמָּקוֹם וַיָּלֶן שָׁם כִּי בָא הַשֶּׁמֶשׁ וַיִּקַּח מֵאַבְנֵי הַמָּקוֹם וַיָּשֶׂם מְרַאֲשֹׁתָיו וַיִּשְׁכַּב בַּמָּקוֹם הַהוּא (בראשית כח, יא)

« Il atteignit l'endroit et il y passa la nuit, parce que le soleil s'était couché. Il prit une des pierres de l'endroit, la mit sous sa tête et se coucha en ce lieu. » (Béréchit 28, 11)

Rachi explique le verbe vayifga (littéralement : il atteignit) dans le sens de prier ; le soleil venant de se coucher, il en déduit que Yaakov institua la prière du soir – arvit. Par ailleurs, nos Sages expliquent (Brakhot 27b) que les prières du matin (cha'harit) et de l'après-midi (min'ha) sont obligatoires et correspondent, pour l'homme, aux moments opportuns de remercier son Créateur, qui lui a donné des forces et l'a maintenu en vie tout au long de la journée, alors que la prière du soir (arvit) est facultative. Dans la pratique, nous avons pris l'habitude de nous montrer plus stricts et de prier de façon fixe, y compris le soir. C'est avec un grand dévouement que Yaakov a initié la prière du soir. En effet, malgré son extrême fatigue, il n'avait pas dormi pendant une période de quatorze ans, lorsqu'il étudiait dans la Yechiva de Chem et Ever (Béréchit Rabba 68, 11) , il n'alla pas se coucher avant de l'instaurer et de remercier Hachem pour tous Ses bienfaits.

Il est écrit : « Il prit une des pierres de l'endroit, la mit sous sa tête. » Rachi commente : « Il s'en fit comme une murette en forme de gouttière autour de la tête, pour se garder des bêtes sauvages. » Je me suis demandé comment Yaakov a pu penser qu'un simple tas de pierres pouvait représenter une protection contre l'attaque des bêtes sauvages. Si l'on s'en tient à la loi donnée par nos Sages selon laquelle l'homme est toujours considéré comme « averti » de ce qui lui arrive, comment comprendre que le patriarche se soit contenté de compter sur quelques pierres pour le protéger de l'attaque des bêtes féroces ? En effet, si un incident était survenu lors de son sommeil, on lui aurait tenu rigueur pour sa négligence. Nous pouvons en déduire que l'intention de Yaakov, lorsqu'il plaça des pierres autour de sa tête, ne se limitait pas uniquement à s'assurer une protection physique. Cet acte, symbolique, visait à transmettre aux générations à venir un message, « les actes des pères [étant] un signe pour leurs descendants ».

Aujourd'hui, il existe de nombreuses personnes éternellement insatisfaites qui, malheureusement, ont tendance à sombrer dans la mélancolie ou la dépression. Ce phénomène semble être dû à une fuite de leur identité réelle, elle-même résultant d'un refus de placer leur confiance en Dieu et de reconnaître qu'Il pourvoit à leur subsistance dans ce monde et exerce Sa Providence à chacun de leurs pas. Celui qui s'attribue toutes les vicissitudes de sa vie risque fort d'être précipité dans les abîmes de la dépression, du fait qu'il imputera ses faux-pas à une erreur de sa part. Il sera constamment replié sur lui-même, car ce sentiment de culpabilité l'empêchera d'agir convenablement, l'écartant du bonheur et de la sérénité. A l'inverse, l'homme plaçant toute sa confiance en son Créateur, qui « confie [son] souffle en [Sa] main » (Téhilim 31, 6), méritera une vie heureuse, car, même lorsqu'un incident malheureux surviendra, il ne s'en voudra pas, convaincu que Celui qui dirige les événements l'a voulu ainsi. Même s'il ne perçoit pas l'aspect positif de ce qui lui arrive, il saura de façon claire que Hachem ne recherche que son bien.

Si une réparation doit être faite sur un véhicule loué, le locataire n'en fera pas grand cas, sachant que son propriétaire porte la responsabilité de son entretien. Par contre, celui qui possède une voiture sera anxieux dès la moindre avarie, conscient qu'il devra débourser l'argent nécessaire aux réparations. De même, les personnes plaçant toute leur confiance en D.ieu vivent de manière sereine, car elles sont conscientes que tous les incidents survenant dans leur vie ont été programmés par Lui. Cette foi se traduit, de leur part, par les expressions : « Tout ce que Hachem fait est pour le bien » ou « Tout est entre les mains du Ciel. » A l'opposé, les personnes qui fuient leur identité réelle et s'obstinent à penser qu'elles dirigent leur propre vie finissent bien vite par sombrer dans l'amertume et la dépression. Nos saints patriarches savaient que le jour se compose de trois phases : le matin, l'après-midi et le soir. Chaque partie du jour offre à l'homme de nouvelles opportunités et des épreuves spécifiques auxquelles il doit faire face. Or, la clé lui permettant de surmonter toutes ces embûches se trouve dans la prière, chacune des trois répondant à ses besoins particuliers du moment. La prière crée un lien entre l'homme et son Créateur, renforçant ainsi sa foi en Lui. Elle aiguise sa conscience de l'existence d'un D.ieu omniscient, qui dirige ses voies et exerce Sa Providence sur lui. A présent, nous sommes en mesure de comprendre pourquoi Yaakov plaça des pierres autour de sa tête : à travers cet acte symbolique, il désirait supplier le Tout-Puissant de protéger son esprit contre l'attaque des puissances impures rôdant à la tombée de la nuit – auxquelles les bêtes sauvages, apparaissant sous cette forme à l'esprit de l'homme, font référence.

La prière du soir étant facultative, le mauvais penchant se renforce, ce qui accentue la difficulté des épreuves de la nuit ; ainsi, seule la prière donne à l'homme le pouvoir de les surmonter. Yaakov institua la prière du soir, malgré son état de fatigue extrême, parce qu'il était conscient de la nécessité, pour l'homme, de renouveler à ce moment de la journée ses forces spirituelles, afin de faire face aux épreuves nocturnes.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Le voyage interrompu

Une tradition 'hassidique raconte que Rabbi Zeév Kitzès, prédicateur à Mézhiboz, désirait ardemment s'installer en Erets Israël. Il en avait parlé plusieurs fois au Baal Chem Tov, qui n'avait pas approuvé son départ.

Un vendredi matin, Rabbi Zeév quitta pourtant la ville pour entreprendre son voyage. Sur la route, il rencontra le Baal Chem Tov, qui lui demanda où il allait. Rabbi Zeév lui fit part de son désir de rejoindre enfin la Terre sainte.

Le maître lui proposa de revenir avec lui à Mézhiboz et d'y passer Chabbat. Après cela, il pourrait reprendre sa route. Rabbi Zeév hésita : ses moyens étaient limités, et revenir sur ses pas occasionnerait des frais. Le Baal Chem Tov s'engagea à les prendre en charge, y compris les dépenses du bain préparatoire au Chabbat. Rabbi Zeév accepta de l'accompagner.

Au bain, le maître l'invita à s'immerger le premier. Lorsqu'il sortit du mikvé, Rabbi Zeév annonça qu'il renonçait à son projet de départ.

Selon ce récit, il avait vu intérieurement le voyage jusqu'à Jérusalem. Arrivé dans la ville sainte, il avait demandé où se trouvait l'Arche sainte. La réponse reçue était qu'elle se trouvait à Mézhiboz.

Cette vision le ramena auprès de son maître. Son désir d'Erets Israël restait précieux, mais il comprit qu'il devait alors demeurer à Mézhiboz, près du Baal Chem Tov. Le récit met ainsi en lumière la force du lien qui unissait le disciple à son maître.





POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV
058 792 90 03
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UN SOMMEIL DE QUALITÉ…

Au cours de l'un de mes séjours au Canada, mes hôtes me préparèrent une chambre, agréable et confortable, au premier étage de leur maison. Du fait qu'à ce moment l'étage était également occupé par un certain nombre de femmes et de couples mariés, je demandai à dormir à un autre étage, ou même au sous-sol.

Lorsque je fis part de ce désir au maître de céans, il en fut choqué et protesta qu'il ne pouvait décemment me laisser dormir au sous-sol. Il ne pouvait se résoudre à m'offrir d'aussi mauvaises conditions d'hébergement. À l'en croire, c'était même un endroit malsain pour y passer la nuit. Il me semblait cependant infiniment plus malsain de dormir dans un endroit où de mauvaises pensées pouvaient me venir à l'esprit, et c'est pourquoi j'insistai en ce sens.



Je dois dire, pour son éloge, que mon hôte accéda à ma demande et me fit préparer une chambre au sous-sol. Les gens croient parfois que l'on ne peut avoir une bonne nuit de sommeil que si l'on dort dans une chambre spacieuse et confortable, dans un lit douillet. C'est faux. La plus grande jouissance est de vivre selon la Torah. En vérité, je n'eus pas du tout la désagréable sensation de dormir en sous-sol et passai au contraire une nuit excellente, avec un sommeil aussi pur que détendant. J'eus vraiment le sentiment que, grâce à D.ieu, le mauvais penchant n'était pas parvenu à le troubler, sentiment qui m'apportait joie et délassement. Avant min'ha, je m'accordai une sieste. Cette fois encore, en dépit du confort relatif de ma couche, je dormis très bien. Pourtant, je sentis soudain que ma kippa tombait. Je me réveillai en sursaut et voulus aussitôt la récupérer. J'eus alors la sensation d'une main invisible qui ramassait ma kippa et me la remettait sur la tête.

Cette anecdote peut, me semble-t-il, susciter tant l'étonnement que l'incrédulité, et peut-être certains lecteurs, sceptiques, penseront que ce n'était qu'un rêve. Mais je suis pourtant certain que c'est réellement arrivé. Lorsque je racontai cela à mon fils, Rabbi Raphaël, et à Rav Moché Mirally, mon accompagnateur, ils me demandèrent si cela ne m'effrayait pas. Je les détrompai, étant certain de ne pas avoir eu affaire aux forces impures, qui auraient plutôt cherché à m'empêcher de récupérer ma kippa. Au contraire, cette main n'avait visé qu'à me la remettre rapidement sur la tête.

Du Ciel, on avait certainement voulu me montrer que ce renoncement au confort douillet de la chambre, qui m'avait été préparée au départ, pour me contenter d'un sous-sol où de mauvaises pensées ne viendraient pas me perturber, avait été très apprécié.

שבת שלום

LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKÉ AVOT (4, 16)

רַבִּי יַעֲקֹב אוֹמֵר, הָעוֹלָם הַזֶּה דּוֹמֶה לִפְרוֹזְדוֹר
בִּפְנֵי הָעוֹלָם הַבָּא. הַתְקֵן עַצְמְךָ בַּפְּרוֹזְדוֹר, כְּדֵי
שֶׁתִּכָּנֵס לַטְּרַקְלִין.

Rabbi Ya'akov dit : « Ce monde-ci est comparable à une antichambre donnant sur le monde à venir. Apprête-toi dans l'antichambre, afin de pouvoir entrer dans la salle du trône. »

APPRÊTE-TOI DANS L'ANTICHAMBRE, AFIN DE POUVOIR ENTRER DANS LA SALLE DU TRÔNE

Pourquoi le Tana compare-t-il ce monde et le monde à venir à une antichambre et à un palais ? Dans le monde futur, il n'existe ni vestibule ni salle du trône. Pourquoi choisir une image matérielle pour parler d'une réalité spirituelle ?

La Guémara ('Avoda Zara 3a) enseigne que celui qui s'est fatigué la veille de Chabbat aura de quoi manger le jour du Chabbat. Celui qui n'a rien préparé, comment mangera-t-il ? De même, l'homme qui accomplit la Torah et les mitsvot dans ce monde recevra le salaire de ses actes dans le monde à venir. Celui-ci est appelé "jour entièrement Chabbat" (Pirké déRabbi Eli'ézère 18). Cette comparaison spirituelle semble donc plus appropriée que celle d'un palais.

Cependant, les deux enseignements ne transmettent pas exactement le même message. Dans la Guémara, les nations réclameront une récompense à la venue de Machia'h, en disant qu'elles n'ont pas reçu les mitsvot. Dieu leur rappellera qu'Il leur avait proposé la Torah et qu'elles l'avaient refusée. Les enfants d'Israël, qui l'acceptèrent en disant "na'assé vénichma" et peinèrent pour la Torah et les mitsvot, pourront recevoir leur rétribution. La préparation précède donc la récompense.

La Michna enseigne aussi ce que l'homme peut déjà voir de son vivant. Nos Sages disent (Berakhot 17a) : "Tu verras ton monde de ton vivant, et ta fin dans le monde à venir." Élever ses fils et ses filles dans la Torah et la crainte de Dieu, c'est voir son monde de son vivant. Lorsque le foyer est régi par la Torah et la pureté, les enfants qui y grandissent font la gloire et la fierté de leurs parents. La maison est comme un vestibule ; les enfants, fruits de leur labeur, sont comparés au palais.

Mais comment attendre des enfants qu'ils observent des mitsvot qu'ils n'ont jamais vu leurs parents pratiquer ? Pourquoi accepteraient-ils spontanément un joug auquel ils n'ont pas été habitués ?

Je reçois souvent des parents en grand désarroi parce que leur enfant a épousé une personne non juive. Je leur demande d'abord s'ils observent le Chabbat et mangent cachère. Bien souvent, ils répondent non. Je leur explique alors que leurs enfants n'ont pas appris à la maison ce qu'est la vie juive. Un foyer où le Chabbat et la cacherout sont vécus leur aurait permis de connaître leur identité et les exigences de l'alliance. Les parents ont donc une responsabilité dans l'exemple et l'éducation qu'ils transmettent.

HAFETZ HAIM
LES LOIS DU LACHONE HARA

UN SILENCE QUI NE DIT PAS OUI

À la fin d'une réunion de la communauté, Marc retint Samuel près de la porte. "Nathan a expliqué au président que tu cherchais surtout à te faire remarquer en proposant cette collecte." Nathan, qui rangeait des chaises à quelques pas, entendit la phrase. Il ne répondit rien et continua son travail.

Samuel sentit son visage se fermer. Il connaissait Nathan depuis longtemps. Pourquoi parler ainsi de lui ? Marc baissa la voix : "Tu vois bien : il a entendu et il ne dément pas. Pourtant, d'habitude, il sait se défendre !"

Cette remarque paraissait convaincante. Samuel était déjà prêt à considérer les paroles rapportées comme certaines. Puis il se rappela une règle apprise au Beth Hamidrach : le silence d'une personne ne permet pas de croire une accusation portée contre elle, même lorsqu'elle se trouve présente et qu'elle répond habituellement.

"Son silence ne me donne pas le droit de te croire", dit-il simplement. Marc haussa les épaules. Samuel, lui, décida de ne rien raconter à son épouse et de ne pas regarder Nathan comme un homme coupable.

Il s'approcha pour l'aider à porter les dernières chaises. Nathan le remercia. Samuel eut envie de lui demander immédiatement des comptes, mais se retint : il n'avait pas à transformer une parole entendue en verdict.

En rentrant, il comprit combien quelques secondes avaient failli abîmer une amitié. Il ignorait pourquoi Nathan s'était tu. Il n'avait pas besoin d'inventer une explication pour garder cette limite : une accusation ne devient pas vraie parce qu'on ne lui répond pas.

Ne prêtons pas à un silence le sens qui arrange notre soupçon. Le 'Hafetz 'Haïm enseigne qu'il est interdit d'accepter le colportage, même devant l'intéressé qui garde le silence.



PERLES SUR LA PARACHA

Séouda richona

OR HAHAIM HAKADOCH

PRÉPARER LA MITSVA DÈS AUJOURD'HUI

וְהָאֶבֶן הַזֹּאת אֲשֶׁר שַׂמְתִּי מַצֵּבָה יִהְיֶה בֵּית אֱלֹהִים (בראשית כח, כב)

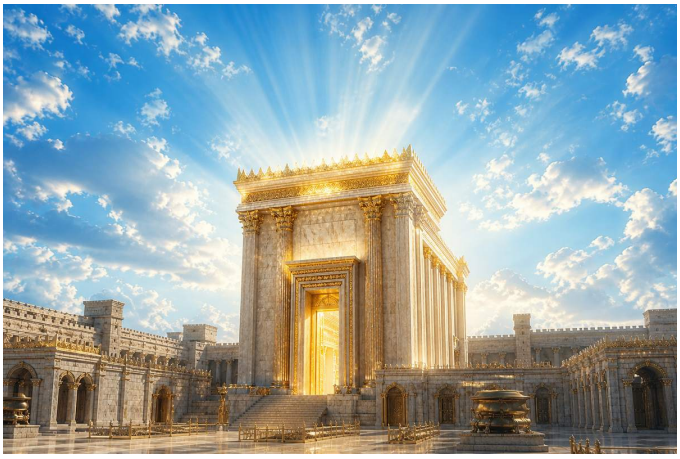
« Cette pierre que j'ai dressée en monument sera une maison de D.ieu. » (Béréchit 28, 22)



Le Or HaHaïm identifie cette pierre à la pierre de fondation destinée au Sanctuaire. Yaakov ne se contente donc pas de marquer le lieu où il a reçu une révélation : il prépare déjà ce qui servira plus tard à la résidence de la Présence divine.

Le maître rapproche cela du verset : "Ils Me feront un sanctuaire, et Je résiderai parmi eux." Pourquoi employer le pluriel dans la seconde partie ? Il propose d'y voir une allusion aux deux préparations de Yaakov : le bois destiné au Michkan et la pierre destinée au Beth Hamikdach. Le pluriel renvoie alors à ces deux éléments, consacrés à leur mission bien avant la construction.

Une mitsva commence parfois longtemps avant son accomplissement. Préparer ses objets, les réserver à leur usage et attendre le moment de s'en servir exprime déjà notre attachement au service d'Hachem. Yaakov nous apprend ainsi à donner une place aux mitsvot dans nos projets, sans attendre la dernière minute pour nous y intéresser. Cette préparation porte en elle le désir que la sainteté entre dans notre vie.



Séouda chenia

BEN ICH HAI

LA TORAH EST AUSSI POUR NOUS

וְהִנֵּה ה' נִצָּב עָלָיו וַיֹּאמַר אֲנִי ה' אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אָבִיךָ וֵאלֹהֵי יִצְחָק (בראשית כח, יג)

« Voici qu'Hachem Se tenait au-dessus de lui et dit : Je suis Hachem, D.ieu d'Avraham ton père et D.ieu d'Its'hak. » (Béréchit 28, 13)



Hachem S'est révélé à Avraham, Its'hak et Yaakov, leur accordant de grandes promesses. Le Ben Ich 'Haï pose pourtant une question : pourquoi la Torah n'a-t-elle pas été donnée à ces maîtres d'une sainteté exceptionnelle, mais à leurs descendants sortis d'Égypte ?

Dans Machal Vénimchal, il explique que les patriarches avaient atteint un niveau spirituel très élevé. Leurs actes témoignaient d'une proximité avec Hachem qui les rapprochait des anges. Si le don de la Torah avait eu lieu à leur époque, le mauvais penchant



aurait pu nous souffler que nous ne sommes pas capables de la pratiquer. Comment des hommes ordinaires, soumis à leurs habitudes et à leurs désirs, pourraient-ils suivre un chemin réservé à de tels justes ?

La Torah fut donnée à une génération qui sortait d'Égypte et avait connu ses influences matérielles. Son point de départ permet précisément de repousser ce découragement. Ces hommes ont reçu la Torah ; elle leur a été confiée avec les exigences de la vie humaine. Nous aussi, nous pouvons donc nous attacher à elle.

Ne faisons pas de nos faiblesses une raison d'abandonner. Elles sont le terrain sur lequel nous devons progresser. L'enseignement du Ben Ich 'Haï nous invite à répondre au mauvais penchant avec confiance : la Torah n'est pas réservée à quelques êtres hors de notre portée. Hachem l'a donnée à Son peuple pour que chacun avance dans Son service.

Séouda chlichit

ABIR YAAKOV

AVEC HACHEM À CHAQUE INSTANT

וְהִנֵּה ה' נִצָּב עָלָיו (בראשית כח, יג)

« Voici qu'Hachem Se tenait au-dessus de lui. » (Béréchit 28, 13)



Nos Sages disent que les patriarches sont le support de la Présence divine. Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique cette grandeur dans son livre Alef Bina : Avraham, Its'hak et Yaakov demeuraient attachés à Hachem dans leurs pensées comme dans leurs actes.

Les anciens maîtres relèvent que leurs trois noms sont réunis vingt-quatre fois dans la Torah. Le Tsadik y voit une allusion aux vingt-quatre heures de la journée : leur attachement à Hachem ne s'interrompait pas. Marcher, travailler, se coucher, se lever ou manger ne les éloignait pas de leur service divin. Même dans leurs occupations matérielles, leur intention restait tournée vers Lui.

Leur sainteté éclairait ainsi l'ensemble de leur existence. Elle ne se limitait pas à quelques moments consacrés à la prière ou à l'étude. C'est cette continuité qui leur valut de devenir le support de la Chékhina.



Cet enseignement nous invite à examiner le sens de nos activités quotidiennes. Les gestes nécessaires à la vie peuvent eux aussi être orientés vers le bien et le service d'Hachem. En apprenant des patriarches, nous cherchons à préserver ce lien dans les moments les plus simples de notre journée.

BIOGRAPHIE

RABBI AVRAHAM BEN HARAMBAM

LE FILS DU RAMBAM AU SERVICE DE SON PEUPLE

GRANDIR AUPRÈS DU RAMBAM

À Fostat, en Égypte, Rabbi Avraham grandit auprès de l'un des plus grands maîtres d'Israël : son père, Rabbi Moché ben Maïmon, le Rambam. Né vers 1186, il reçut une formation qui associait l'étude de la Torah, la réflexion et la médecine. Il ne devait pourtant pas rester uniquement connu comme le fils d'un immense savant. Très jeune, il allait porter à son tour de lourdes responsabilités envers les Juifs d'Égypte.

Les notices anciennes soulignent ses qualités de caractère autant que son intelligence. La modestie et la bonté occupaient une place importante dans son portrait. Hériter de l'enseignement du Rambam signifiait pour lui poursuivre une œuvre de Torah, mais aussi répondre aux besoins concrets des personnes qui se tournaient vers sa famille.

UN JEUNE MAÎTRE FACE AUX RESPONSABILITÉS

Après la disparition de son père en 1204, Rabbi Avraham devint une figure centrale de la communauté et exerça la charge de Naguid, dirigeant des Juifs d'Égypte. Il était encore un jeune homme. Cette fonction l'amenait à traiter les affaires communautaires, à répondre aux questions de loi juive et à accompagner les difficultés de ses contemporains.

Ses responsabilités médicales s'ajoutaient à cette tâche. Il exerça comme médecin et entretint des liens avec les autorités de son pays. Ses journées devaient donc réunir plusieurs engagements exigeants : soigner, enseigner, juger et veiller sur la vie de la communauté. Des lettres conservées dans la Gueniza du Caire permettent de voir ce service à travers des situations très précises.

LE MARIAGE AUQUEL IL NE PUT ASSISTER

Une lettre de sa propre main, adressée à un élève nommé Yossef, raconte un épisode particulièrement touchant. Rabbi Avraham n'avait pas assisté à son mariage. Son absence risquait d'être mal comprise : était-elle un signe de désapprobation ?

Il prit le temps d'expliquer ce qui s'était passé. Le soir du mariage correspondait à son tour de garde à l'hôpital. Pour des raisons qu'il ne pouvait développer brièvement, il n'avait pas pu déplacer cette obligation. Il avait envoyé son fils pour le représenter.

Ce document nous montre un maître attentif à deux devoirs à la fois. Il avait dû rester auprès des malades, mais ne voulait pas que son élève interprète cette absence comme un rejet. Il lui écrivit pour rétablir la vérité.


ואמרת אל תערוך את
פירוש
רבינו אברהם בן הרמב"ם
ז"ל
על בראשית ושמות
יעמך לא אלהיך בכל

Derrière le titre prestigieux de Naguid apparaît ainsi un homme qui se souciait aussi de préserver une relation et d'éviter une blessure inutile.

Dans cette même lettre, il évoque la jeune épouse de son élève, qui avait perdu sa mère. Il rappelle la responsabilité envers les orphelins et l'attention due à cette jeune femme. Sa lettre ne se limite donc pas à expliquer une absence : elle veille aussi sur une nouvelle famille. Le maître intervient avec précision, là où une parole de soutien peut protéger une personne fragile.

LA TSÉDAKA JUSQUE DANS LES PETITS MONTANTS

D'autres fragments de la Gueniza portent des ordres de paiement écrits de sa main. Ils appartiennent à un ensemble de documents liés à des fondations de bienfaisance. Des revenus provenant de biens affectés à ces fondations servaient à financer des versements réguliers.

Dans l'un de ces billets, Rabbi Avraham demande qu'une somme soit remise à une personne désignée. Dans un autre, il ordonne de verser cinq dirhams à un Cohen, en lien avec une somme payée à un chantre aveugle. Certains détails du second document demeurent difficiles à interpréter, mais l'ordre de versement est conservé.

Ces courtes notes montrent une attention qui descend jusqu'aux besoins matériels et aux montants précis. La bonté passe aussi par une organisation suivie : connaître les ressources disponibles, donner des instructions et veiller à ce que l'aide atteigne les personnes concernées. Les petites sommes, elles aussi, avaient leur place dans les préoccupations du dirigeant.

RÉPONDRE AUX PERSONNES ET TRANSMETTRE LA TORAH

Un autre manuscrit conserve une réponse de Rabbi Avraham à une question concernant la dette d'une veuve. Sa réponse et sa signature figurent sur le document. Sans inventer les circonstances ni reconstruire une décision dont nous ne reproduisons pas ici le détail, ce témoignage rappelle que les problèmes de familles fragiles parvenaient jusqu'au maître.

Rabbi Avraham laissa également une œuvre importante. Il défendit les écrits de son père, notamment dans Mil'hamot Hachem, et rédigea un commentaire de la Torah dont des parties sur Béréchit et Chémot ont été conservées. Son HaMaspik léOvdei Hachem traite du service divin et de la vie intérieure. La Torah, le travail sur les qualités et les obligations envers autrui se rencontraient dans son enseignement.

Rabbi Avraham quitta ce monde en 1237. Sa hiloula est célébrée le 18 Kislev. Ses écrits et les documents de sa vie gardent le souvenir d'un maître qui consacra ses forces à la Torah et au service des hommes.

Cette année sa Hiloula tombe le samedi 28 novembre 2026.



PARACHAT VAYÉTSÉ

YAAKOV PART VERS ‘HARAN

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à ‘Haran, chez son oncle Lavan. Il s’éloigne d’Essav et suit la demande de ses parents : trouver une épouse dans la famille de sa mère. Le voyage commence. Yaakov laisse derrière lui la maison où il a grandi, mais il emporte sa confiance en Hachem. Même loin de chez lui, il pourra continuer à prier et à faire le bien.

UNE ÉCHELLE ENTRE LA TERRE ET LE CIEL

Lorsque la nuit arrive, Yaakov s’arrête pour dormir. Il prend des pierres de l’endroit et s’allonge. Dans son rêve, il voit une échelle posée sur la terre dont le sommet atteint le ciel. Des anges y montent et en descendent. Hachem lui promet cette terre pour lui et ses descendants. Il lui annonce une famille nombreuse et lui assure qu’Il le protégera pendant son voyage, puis le ramènera dans son pays.

À son réveil, Yaakov comprend que ce lieu est saint. Il dresse la pierre qui était près de sa tête, verse de l’huile dessus et appelle l’endroit Beth El. Il fait un vœu : si Hachem l’accompagne et lui permet de revenir en paix, cette pierre deviendra une maison de D.ieu. Il promet aussi de Lui consacrer le dixième de ce qu’il recevra.

RA’HEL PRÈS DU PUITS

Yaakov poursuit sa route et arrive auprès d’un puits. Des bergers attendent avec leurs troupeaux. Une grande pierre ferme l’ouverture, et ils attendent que tous soient réunis pour la déplacer. Yaakov leur demande s’ils connaissent Lavan. Ils répondent que oui et lui montrent Ra’hel, sa fille, qui arrive avec les brebis de son père. Yaakov retire la pierre et abreuve le troupeau. Il se présente à Ra’hel, qui court annoncer son arrivée à Lavan. Son oncle l’accueille chez lui.

SEPT ANNÉES PUIS SEPT AUTRES

Yaakov aime Ra’hel et propose de travailler sept ans pour pouvoir l’épouser. Il travaille avec patience ; son amour pour elle lui fait paraître ces années comme quelques jours. Mais, lors du mariage, Lavan le trompe et lui donne Léa, sa fille aînée. Le lendemain, Yaakov découvre ce qui s’est passé. Lavan prétend que, dans son pays, on ne marie pas la cadette avant l’aînée.

Après la semaine de noces de Léa, Yaakov épouse aussi Ra’hel. Il s’engage à travailler encore sept ans pour elle. Malgré la tromperie de Lavan, il continue à prendre soin des troupeaux qui lui sont confiés.

LA FAMILLE DE YAAKOV GRANDIT

Léa donne naissance à Réouven, Chimon, Lévi et Yéhouda. Ra’hel, qui n’a pas encore d’enfant, souffre beaucoup. Elle donne à Yaakov sa servante Bilha, qui devient mère de Dan et de Naftali. Léa lui donne ensuite sa servante Zilpa, qui a Gad et Acher. Plus tard, Léa met au monde Issakhar, Zévouloun et une fille, Dina.

Hachem écoute enfin la prière de Ra’hel, et elle donne naissance à Yossef. Quelle joie pour elle ! À ce moment, Yaakov a onze fils. Binyamin naîtra plus tard, dans la paracha suivante. La famille qui donnera naissance aux douze tribus d’Israël prend ainsi forme.

Les noms des enfants nous apprennent aussi ce que leurs mères ressentent. Léa remercie Hachem lorsqu’elle appelle son quatrième fils Yéhouda. Ra’hel, en donnant à son fils le nom de Yossef, exprime son espoir qu’Hachem lui accorde encore un enfant. Ces noms gardent le souvenir de leurs prières et de leur reconnaissance. Nous pouvons, nous aussi, apprendre à remercier Hachem pour les cadeaux reçus, même quand nous attendons encore autre chose et que tout ne se passe pas comme nous l’avions souhaité.

UN BERGER HONNÊTE

Après la naissance de Yossef, Yaakov souhaite rentrer chez lui. Lavan veut le garder et accepte un accord pour son salaire : certaines bêtes du troupeau reviendront à Yaakov. Les années passent, et Yaakov possède de nombreux animaux. Pourtant, Lavan change souvent les conditions promises. Hachem protège Yaakov et lui ordonne finalement de retourner dans le pays de ses pères.

Ra’hel et Léa acceptent de partir. Yaakov prépare sa famille et ses biens. Il a passé vingt ans chez Lavan : quatorze ans pour ses épouses et six ans pour ses troupeaux. Son honnêteté reste un exemple, même lorsque son employeur agit injustement.

LE DÉPART ET L’ALLIANCE

Yaakov part sans prévenir Lavan, qui se lance à sa poursuite. Hachem avertit Lavan dans un rêve de ne pas s’en prendre à Yaakov. Lorsqu’ils se rencontrent, Lavan cherche ses idoles, prises par Ra’hel à l’insu de Yaakov, mais il ne les retrouve pas.

Yaakov rappelle les années de travail où il a veillé sur le troupeau, supportant la chaleur du jour et le froid de la nuit. Ils concluent ensuite une alliance, dressent un amas de pierres et se séparent. Yaakov poursuit sa route ; des anges viennent à sa rencontre. Il appelle ce lieu Ma‘hanayim.

Quizz ?

1. Vers quelle ville Yaakov se dirige-t-il en quittant Béer Chéva ?

- A. ‘Haran
- B. ‘Hévron
- C. Jéricho

2. Dans le rêve de Yaakov, que font les anges ?

- A. Ils gardent les troupeaux
- B. Ils montent et descendent une échelle
- C. Ils bâtissent une maison

3. Quel nom Yaakov donne-t-il au lieu de son rêve ?

- A. Ma’hanayim
- B. Béer Chéva
- C. Beth El

4. Quelle part Yaakov promet-il de consacrer à Hachem ?

- A. La moitié
- B. Le dixième
- C. Le quart

5. Qui Yaakov rencontre-t-il près du puits ?

- A. Ra’hel
- B. Dina
- C. Rivka

6. Comment Yaakov épouse-t-il Léa ?

- A. Il la choisit avant Ra’hel
- B. Lavan la lui donne à la place de Ra’hel
- C. Elle vient le rejoindre à Béer Chéva

7. Après la semaine de noces de Léa, que fait Yaakov ?

- A. Il retourne chez ses parents
- B. Il quitte définitivement Lavan
- C. Il épouse Ra’hel et s’engage pour sept autres années

8. Quel fils Ra’hel met-elle au monde dans Vayétsé ?

- A. Yossef
- B. Binyamin
- C. Dan

9. Combien d’années Yaakov passe-t-il chez Lavan ?

- A. Sept ans
- B. Quatorze ans
- C. Vingt ans

10. Comment se termine la rencontre entre Yaakov et Lavan ?

- A. Par un combat
- B. Par une alliance et leur séparation
- C. Par le retour de tous à ‘Haran

Réponses : 1A · 2B · 3C · 4B · 5A · 6B · 7C · 8A · 9C · 10B

HALAH’A DE LA SEMAINE



Qui allume les lumières de ‘Hanouka chez les Séfarades ? Les enfants peuvent-ils participer ?

Le maître de maison, ou l’un des membres du foyer, allume les lumières et récite les bénédictions, acquittant ainsi toute la famille. Les enfants n’ayant pas encore l’âge de la bar-mitsva ne doivent pas effectuer l’allumage principal. Toutefois, pour les habituer aux mitsvot, le père peut leur laisser allumer les lumières supplémentaires, après avoir récité les bénédictions et allumé la première lumière. Les tout-petits qui n’ont pas encore atteint l’âge de l’éducation aux mitsvot [5-6 ans] peuvent seulement allumer le chamach.
Il convient que toute la famille soit présente lors de l’allumage. Ceux qui ne peuvent pas être à la maison doivent au moins veiller à voir une lumière de ‘Hanouka allumée là où ils se trouvent.

Qui allume les lumières de ‘Hanouka chez les Ashkénazes ?

Chaque membre masculin du foyer allume ses propres lumières avec bénédiction, y compris les enfants n’ayant pas encore l’âge de la bar-mitsva. Il est bon que chacun allume à une fenêtre différente, afin de faire connaître le miracle au plus grand nombre de passants.

ABC MOTS MÊLÉS

Retrouve ces huit mots. Ils peuvent se lire horizontalement, verticalement ou en diagonale, dans les deux sens. Les accents et les apostrophes sont retirés dans la grille.

H	N	E	P	Q	H	F	V
P	H	L	I	L	A	U	X
E	A	L	E	A	W	M	Y
S	R	E	R	V	A	Q	A
O	A	H	R	A	E	Q	A
J	N	C	E	N	L	H	K
B	L	E	H	C	A	R	O
D	B	E	O	D	I	D	V

YAAKOV · RACHEL · LEA · LAVAN · ECHELLE · PIERRE · JOSEPH · HARAN


Récompensé dans ce monde
1
Lors de la grande guerre entre l'Espagne et le Maroc, Rabbi 'Haïm était âgé de soixante-dix-huit ans. A Mogador, il se tenait devant la porte du quartier des Juifs.
2
Celui qui me viendra en aide et m'emmènera en dehors de la ville pour me sauver de la guerre, je lui promets le Monde futur...
3
Près de lui se trouvait un Juif du nom de Ouzi Ouka. Dès qu'il entendit ces mots, il répondit :
Rabbi, ce que le Rav veut, je le ferai aussitôt.
4
Ouzi conduisit Rabbi 'Haïm en dehors de la ville, vers un endroit secret et sûr.
5
C'est ainsi que Rabbi 'Haïm échappa au danger des combats qui se livraient dans les proches environs.
6
Sur le chemin du retour, Ouzi s'arrêta à un puits pour s'y désaltérer.
7
Il descendit à l'intérieur du puits...
8
Il y découvrit un trésor ! En ces temps agités, les habitants cachaient leurs biens, espérant les récupérer après la guerre et continuer à vivre honorablement.
9
Ouzi se réjouit de sa trouvaille et l'emporta dans la cachette de Rabbi 'Haïm, pour lui raconter sa bonne aventure.
10
Dès qu'il arriva, le Tsaddik lui dit :
C'est ta récompense dans ce monde. Mais ce n'est pas fini.
11
En effet, puisque tu m'as sauvé, tu mériteras, comme je te l'ai assuré, le Monde futur.
12
Ses descendants racontent qu'Ouzi devint très riche et vécut longtemps, par le mérite d'avoir sauvé Rabbi 'Haïm des affres de la guerre.
Pour lui s'accomplirent ces paroles : *"Il fait remonter le pauvre du sein de l'abjection"*, et : *"Le capital lui sera attribué dans le Monde futur."*